

Πεςμου Saa etol

N° 38

AVRIL 2009



ÉDITORIAL

Les récents événements survenus en Grèce ne peuvent pas ne pas nous interpeller : les émeutes qui ont suivi la mort du jeune Alexis Grigoropoulos et l'émotion que ces événements ont suscitée ont fait le tour de la planète.

Pour nous qui connaissons un peu la Grèce et son histoire récente, pour nous qui aimons ce pays, il est difficile de ne pas nous interroger sur la signification de ces troubles. Il ne nous appartient certes pas de chercher des responsabilités auprès des hommes ou des partis politiques ; mais comment rester insensible à cette crise, de la jeunesse mais aussi de tout un pays, que nous voyons évoluer d'année en année ? Nous qui connaissons la Grèce pour la fréquenter depuis tant d'années, nous croyions révolue cette époque où le danger se nommait dictature politique ; nous ne soupçonnions pas qu'une autre menace pouvait planer sur la Grèce. Persuadés que l'adhésion à l'Union Européenne éloignerait d'elle toutes les formes de risques, nous ne voyions ou ne voulions voir grandir la pauvreté, le chômage, le mal être et le mal vivre de la population dans un pays où la plupart ne voient qu'exotisme, loisirs, soleil, farniente... Cette adhésion à l'Union Européenne, tout comme l'organisation des Jeux Olympiques en 2004, n'a fait que cacher ce qui était pourtant latent et perceptible déjà. Après des années difficiles, la Grèce s'est mise à rêver, comme si les effets pervers de la mondialisation pouvaient l'épargner, comme si, exception parmi les autres nations, elle ne pouvait être que pays de rêve... La jeunesse grecque vient de sortir son pays de sa torpeur et de son rêve. Comme dans un film d'Angelopoulos, la Grèce s'éveille à la déprime et à la grisaille. Non, ce n'est pas la Grèce des catalogues d'agences de voyages, mais c'est celle qui correspond à la réalité de tous les jours, celle d'Omonia et non celle de Mykonos, celle qui nous rapproche encore plus de ses habitants avec lesquels nous ne pouvons que sympathiser en ces moments difficiles. Car, malgré tout cela, c'est cette Grèce qui nous attire, parce qu'elle n'est pas une carte postale mais qu'elle est vie...

Jean-Claude Schwendemann,
Président de l'association
Alsace-Crète

Ζούμε σ'ένα κόσμο μαγικό, με φόντο την Ακρόπολη, το Λυκαβίττο...Γεμάτα τα μπαλκόνια πολιτικά αйдόνια, υποσχέσεις και αγάπες και πολύχρωμα μπαλκόνια...

UN MONDE MAGIQUE...

...Athènes, telle que je l'avais parcourue ce matin lumineux d'octobre, en une longue promenade, celle que je fais toujours avant de prendre le métro pour l'aéroport. Je venais de saluer un ami de la rue Hippocratous. J'avais coupé vers Pandrossou par Kapnikarea et la Petite Métropole, puis me suis faufilé dans le dédale des Anafiotika, archipel cycladique tapi contre le versant nord de la colline sacrée, où, un jour, j'ai entendu une jeune femme crier d'une voix pointue : Αφροδίτη μ'ακούς ; Ελα δώ... Aphrodite l'espionne, l'amoureuse, l'imprévisible, cachée dans le jaillissement marmoréen de sa soeur aux yeux pers !

Et puis, comme à chaque fois, j'ai contourné le rocher, lui ai tourné le dos. L'herbe reverdie à ce printemps qu'est l'automne égéen tapissait le sous-bois à l'ombre des oliviers de la colline des Muses. Un groupe d'enfants menés par leur instituteur s'amusait près d'une fontaine, et les gamins s'aspergeaient le visage et les cheveux en riant aux éclats. Au sommet, je suis resté seul, assis sur le marbre poli près du monument de Philopappos, laissant monter à moi la rumeur de la ville immense, assourdie, effilochée, confondue à l'ardeur du ciel, de la mer au bout des tranchées sombres des avenues qui mènent vers le



Les manifestations des jeunes Athéniens au pied de l'Acropole

Pirée, des sommets nus de l'Aigaleo, du Parnès, de l'Hymette assiégés d'immeubles, et de l'archipel des tables rocheuses émergeant de cette brume laiteuse et bruisante du béton et des incisions. Oui, « nous vivons dans un lieu magique, avec en toile de fond l'Acropole et le Lycabette, aux balcons peuplés de rossignols familiers, de promesses et d'amours... » J'ai aimé cette ville dès que j'ai eu l'âge de raison de l'aimer. Pas à mon premier voyage, donc, qui n'en a pas été. Je la défends contre ceux qui la trouvent laide, désordonnée, accablante et sale, qui ne s'y attardent pas et la subissent comme passage obligé. Il me prend le désir parfois de m'immerger dans son

tourbillon, sa démesure, son ANARCHIE. Le mot au sens où chacun l'entend : non un acte de foi dans la capacité de la raison humaine à se passer de tout pouvoir et de tout principe organisateur extérieur à elle, mais l'image du désordre, du choc des contraires sans retenue, qu'on croit percevoir avec évidence en la parcourant. M'immerger dans son tourbillon. Y vivre toute une existence ? Non, sans doute pas. Mais cet apparent désordre comme part de rêve et de cauchemar, oui.

UN MONDE DE MISÈRE AUSSI...

J'observais pourtant, sans vouloir me l'avouer, des changements qui auraient dû m'alerter. Des visages plus pâles, plus préoccupés, plus crispés dans le métro du matin, ses stations exemplaires, ses rames sans tags, et ses banquettes préservées du cutter des vandales. Moins de faconde, moins de sourires, chez les poissonniers et bouchers de la Laïki Agora depuis qu'ils sont retranchés derrière des comptoirs frigorifiés, tous éclairés de la même ampoule crue. Trop de belles voitures dans les quartiers proches de Sintagma. Et la foule grossie, mois après mois, entre Pireos et Psiri, dans les rues Clithène, Sophocle et Euripide, la foule des Afghans, Palestiniens, Somaliens, Yéménites, Chinois, tout un peuple de miséreux échoués là, composant en une nouvelle anarchie un monde à eux, avec leurs exploiters, leurs marchands de sommeil, leurs maisons closes, leurs regards fuyants dans l'ombre d'une porte au bas de la lèpre d'un immeuble quand passe la patrouille en gilets pare-balles. Et les tags, en meltems d'aérosols rageurs sur les façades patriennes de la montée vers l'Acropole : sitôt rénovées, sitôt prises à témoin des turpitudes de la société, du fric, de l'injustice, vouées au « fuk » et aux crachats. Oui, j'aurais dû y faire plus attention, remarquer ces signes d'une maladie qui est difficulté à vivre et à s'identifier.

Des prix trop élevés, ça, j'avais constaté. Et le Mc Do face à la petite église de Monastiraki où Bairaktaris avait autrefois son jardin. Et sa taverne éventrée, promise à rénovation, lieu d'encanaillement de tout un monde bohème – artistes, politiques, affairistes – ses barrières polychromes derrière la rampe de bois de l'étage, ses musiciens roumains coulés entre les tables, les photos des célébrités, la tambouille improbable et les effluves d'épices. Et Spiro, le bon Spiro, accablant ses amis sous des monceaux de nourriture, les gestes et les mots d'un allergique au calme. Spiro qui achète tout, un, deux, trois, quatre restaurants, tavernes, souvlatzidika, en face du Mc Do.

ET D'INJUSTICE...

J'aurais dû me souvenir que partout, et jusque dans mon île lointaine, les Albanais et les Bulgares triment sur les chantiers publics et privés, que leurs compagnes font les lits, les salles de bain et la moquette de tous les hôtels, que les profs, le soir, plongent leurs mains dans l'eau de vaisselle de la saison touristique pour joindre les deux bouts, que d'autres, plus nombreux, n'y arrivent plus. Et pourquoi les mots de Dimitrakos, mon cher ami Dimitrakos, les ai-je si promptement remisés dans un coin obscur de mes préoccupations ? Lui qui, à force de se coltiner à la

pierre qu'il débite pour bâtir ces hôtels est devenu du marbre. Mais un marbre, il me l'a dit pourtant, qui s'effrite à la peine, s'érode au manque de considération et à la rage impuissante de ne pouvoir pas s'arrêter enfin, l'âge venu, sauf à se condamner au sort des laissés pour compte.

N'étant pas de leur génération, je ne me suis pas senti porté spontanément vers les petits enfants de ceux de mes amis qui ont vieilli avec moi. Si peu représentés au demeurant, dans la ville et le pays le plus malthusien du monde, si opprimés dans leur corsetage de traditions, famille, Eglise, convenances. Si tournés vers les mirages de la modernité et d'une Amérique aussi attirante qu'honnie. Ces corés en minijupes, tendues vers le refus de la maternité comme arme de conquête de leurs libertés, puis, les temps se faisant durs, comme seul moyen d'en limiter le choc. Ces Kouroi, jetant le masque préclassique



Les jeunes face aux forces de l'ordre

pour celui, exacerbé, de l'Ephèbe d'Anticythère. Non, je n'ai pas vu tout ça. Je n'y ai pas prêté attention. Je me disais, nous nous disions : - Il y a ENCORE des lieux préservés. Sans nous apercevoir que le drame, justement, guettait dans cet ENCORE si conforme à nos rêves et à notre attente. D'autres non plus n'ont rien voulu voir. Ni les politiciens occupés à de désespérantes alternances et plongés dans les délices de la corruption. Ni les hiératiques prélats mangeant du même plat. Ni les armateurs à un million de dollars de profits par... jour. Ni... n'en jetons plus, du fossé creusé entre un peuple et ses « élites », entre une jeunesse et son avenir, entre ceux dont se sert le pouvoir pour prétendre œuvrer au bien commun – la police, les agents économiques, le système éducatif et de santé, la protection sociale, les retraites – et la réalité vécue par chacun.

UNE JEUNESSE OUBLIÉE

Alors, l'incendie a ravagé d'abord la campagne grecque. Il a galopé sur l'étaupe des versants un plein été, encerclé des villages, brûlé leurs maisons, leurs enfants, leurs troupeaux, leurs oliviers. Puis il s'est éteint. On a feint de l'avoir oublié, là où il couvait. Et le voilà, en un éclair, dans cette ville de foules pressées martelant le marbre ébréché des trottoirs, de fourmis affolées courant dans tous les sens, de lieux si élogiques, si « arrêtés », si offerts au bonheur de penser et de contempler à deux pas du bouillonnement. Un coup de feu, un tir tendu peut-être, ou un ricochet. On ne le saura pas. Un visage d'ange pâle entre le flot des boucles sur ses tempes, traits défor-

més d'insolence, criant aux flics : « μαλάκες », caillasant leur voiture ou ne faisant rien de tout ça. On ne le saura pas. « Zonant » dans Exarchia, rentrant chez lui au soir. Un « ado » comme tant d'autres, transgressant l'interdit, hors des marges, dans ce quartier justement « exarchia ». Politiquement inexistant aux groupes constitués, un de ces « koukouloforoi », s'il n'était pas tombé, sortis de partout au plus fort de l'émeute, lanceurs de pavés, briseurs de vitrines, incendiaires. Avec, en deuxième ligne, les corés blondes et brunes, leurs copains, hurlant un même désir de vengeance, un même désarroi, une même absence d'avenir. Et plus en arrière les autres, tous les autres, fournis athéniennes pressées et pressurées, ouvriers au chômage, employés mal payés, professeurs déconsidérés, retraités sans ressource ; tous détrompés, tous criant leur défiance, leur dégoût de ces dirigeants cyniques, combinards, incompé-

tents, froidement calculateurs peut-être jusque dans leur façon de laisser se propager le feu. La colère d'un peuple enfin, immense, habitée par l'οργή du désespoir et de la désillusion.

D'autres que moi, plus compétents, plus techniciens, plus analystes, feront à froid l'histoire de l'éruption. À froid, quand l'acre odeur de la ferraille et du plastique calcinés ne viendra pas les incommoder. Quand les ouvriers immigrés auront refait les façades des banques brûlées, quand on aura nettoyé le pavé du verre des vitrines brisées. Quand les bordures fracassées des marbres de Sintagma auront été remplacées et que les evzones monteront à nouveau la garde devant le Parlement. Quand enfin on fera une fois encore semblant de tout oublier, et que l'écrasante tour de métal et de verre fumé de l'Ethniki

Trapeza tis Ellados gardées par des vigiles posera à nouveau son ombre froide sur le haut de la rue Ermou et les tombes récemment mises à jour qui la bordent.

UN MONDE TOUJOURS MAGIQUE POURTANT

Je reviendrai sans doute au printemps dans cette ville que j'aime, je l'ai dit, jusque dans l'exaspération qu'elle me procure parfois. Je verrai, même effacés, les stigmates du feu. Je ne pourrai les ignorer. Ni faire semblant. Je sais déjà que ce feu-là couve partout aujourd'hui dans nos sociétés malades de la rapacité, de l'imprévoyance, de l'orgueil et de l'incurie. S'il y vient, ce ne sera pas comme en mai 68, porté par l'irrépressible vague d'une jeunesse en force, en santé, en nombre, rêvant un monde meilleur. Ce ne sera pas une tempête vitale, nourrie de pleine sève. Mais comme dans Acadimias, Ermou, Stadiou, Omonia, Sintagma, Exarchia, l'ébranlement furieux et noir de tous les condamnés au manque de leur et d'horizon.

Je referai la même promenade. Sur la colline des Muses, j'écouterai sans en avoir l'air Xaris Alexiou chanter comme avant : Zoume s'ena kosmo magiko, me fondo tin Acropoli, to Lycavitto. Et je saurai que c'est vrai, malgré toutes les manœuvres de ceux qui partout, ici et ailleurs, finissent par provoquer le drame et cherchent après coup le meilleur moyen de s'en défaire.

Michel Servé
Décembre 2008

Après les étudiants, les agriculteurs crétois...



Tracteur crétois face aux policiers anti-émeute

Décidément, l'hiver aura été, sinon chaud, du moins agité en Crète.

Après les protestations des jeunes et des étudiants (voir nos autres articles), les agriculteurs crétois ont défrayé la chronique en Grèce. À l'origine, les protestations des paysans grecs qui, pendant plus d'une semaine en janvier, ont bloqué routes nationales, autoroutes, et frontières avec la Turquie et la Bulgarie, pour réclamer du gouvernement grec des indemnités en dédommagement des pertes subies en 2008 :



Le « bastouni » crétois réplique aux gaz lacrymogènes

catastrophes naturelles, conjoncture défavorable, augmentation du prix du pétrole, vie chère (il faut actuellement 25 litres d'huile d'olive pour payer un sac d'engrais)... Protestations auxquelles le ministre de l'agriculture a répondu en débloquent 500 millions d'euros. Estimant avoir été lésés, cette aide visant surtout leurs collègues du continent, de

Thessalie essentiellement, 1 500 agriculteurs crétois ont investi avec quelque 300 tracteurs et machines agricoles le port du Pirée, où, empêchés de se rendre au centre d'Athènes, de violents heurts les ont opposés aux forces de police (notre photo). Aux jets de tomates et pommes de terre, le gouvernement a répondu par l'envoi de 11 escadrons de policiers anti-émeute et de garde-côte. En réponse à la répression contre les agriculteurs crétois, ceux du Nord ont décidé d'augmenter encore plus la mobilisation et ont fermé la frontière, y compris pour les denrées périssables. À Athènes, des groupes d'extrême gauche dont de nombreux anarchistes sont venus soutenir les agriculteurs. À Chania, des grévistes ont occupé des locaux administratifs pour protester contre les arrestations à Athènes. À Héraklion, grève et manifestation avec drapeaux noirs à la Préfecture de Crète, toujours en protestation contre les incidents d'Athènes. Dans l'île, certains regroupements de paysans ont enfin appelé les autres secteurs de la population – étudiants, salariés et chômeurs – à les rejoindre. Ces manifestations auront finalement duré plus de trois semaines...

De nos correspondants locaux
Heraklès Galanakis et Kostas Trigonis

DES NOUVELLES DE CRÈTE

La Minoan Line sous contrôle italien

La société italienne Grimaldi vient de passer principal actionnaire (à 85 %) de la deuxième compagnie maritime passagers grecque.

Une nouvelle compagnie maritime crétoise ?

Mécontents des liaisons maritimes entre la Grèce et leur ville, des habitants de Rethymnon ont décidé de créer leur propre société maritime qui permettrait une liaison quotidienne entre le Pirée et Rethymnon. Comme l'avaient fait 50 ans plus tôt des habitants de l'ouest de la Crète en fondant l'ANEK sous la houlette de Mgr Irineos.

DES NOUVELLES D'ALSACE-CRÈTE

Exposition NAUTE

28 artistes internationaux dont la plupart grecs ont exposé leurs œuvres dans le cadre de l'exposition NAUTE avec le concours d'Alsace-Crète du 26 novembre au 11 décembre 2008 à l'Hôtel du Département à Strasbourg.

Concert « Ulysse -Promenade à travers le siècle »

Un magnifique concert donné le 5 décembre 2008 à la Médiathèque de Truchtersheim dans le cadre de l'exposition NAUTE a permis à une cinquantaine de privilégiés d'écouter deux artistes crétois : Maria Fanouraki accompagné au piano par Dimitris Sfakianakis.

Une œuvre de Voula Gounela à la Médiathèque de Truchtersheim

Une des œuvres de l'artiste grecque Voula Gounela, qui avec le soutien d'Alsace-Crète avait participé à une résidence croisée d'artistes entre l'Alsace et la Crète, a été acquise par la Médiathèque de Truchtersheim où elle est désormais exposée.

Conférence Alsace-Crète

Une soixantaine de personnes ont participé à la conférence donnée le 28 novembre 2008 par notre amie Daniela Lefèvre-Novaro sur « Les lieux de culte minoens ».

Vassilopita

Une quarantaine de membres ont participé aux repas de la Vassilopita le 9 janvier 2009.

Dans vos agendas

L'Assemblée Générale de l'association Alsace-Crète aura lieu le mardi 16 juin 2009 à 20h à Stutzheim-Offenheim.

Vois à destination de la Crète séjours et location de voiture

Départ de Strasbourg, Baden-Baden, Mulhouse, Zweibrücken, Stuttgart et Francfort

Qualité, service, compétence

- au centre de Kehl
- dans la zone piétonne
- en face du magasin Schneider
- à côté de la droguerie Müller



Votre équipe qui parle français



**DERPART
REISEBÜRO RADE**
Offenburg · Lahr · Kehl · Achern

Kehl, Hauptstraße 62
Tél. 0049 7851-9109-0
radekehl@derpart.com

www.reisebuero-rade.com

Le nouvel aéroport d'Heraklion opérationnel en 2014 ?

Le nouvel aéroport de Kastelli (dans le nome d'Heraklion, au bas du plateau du Lassithi, sur le site de l'ancien aéroport militaire) devrait s'ouvrir en 2014.

Comme l'a annoncé le Ministre de l'Aménagement du territoire et des Travaux publics, Georges Souflias, les études technico-économiques et environnementales pour la construction de l'aéroport ont d'ores et déjà été achevées et les organismes locaux auront un mois et demi pour déposer leurs propositions. L'appel d'offres de l'ouvrage devrait être lancé en mai et, en l'absence d'objections et récriminations, le contractant devrait être retenu d'ici la fin de l'année. Ce nouvel aéroport de Crète, qui couvrira une superficie de 600 ha, sera construit par contrat de concession avec un budget de 1,2 milliard d'euros. Selon le Ministre, le coût global de l'aéroport s'élèvera, en prenant en compte le

remboursement des prêts et les expropriations, à 1,5 milliard d'euros, alors que sa construction permettra la création de quelque 1000 emplois directs. 2500 travailleurs y seront employés ensuite pour assurer son fonctionnement. Comme celui d'Athènes, il sera géré par des sociétés privées pour une certaine durée (environ 35 ans).

Qu'advient-il de l'actuel aéroport Nikos Kazantzaki d'Heraklion jugé trop ouvert aux vents et aux intempéries ? Nulle information à ce sujet pour l'heure.

Selon notre ami Héraclès Galanakis, il y a de grandes chances pour ce projet aboutisse. Personnellement, il le regrette cependant car « cette région qui combine une terre très fertile, un site archéologique et la montagne mériterait un autre développement plus respectueux de la qualité de vie et plus adapté aux intérêts à long terme de ses habitants ».



Sur une plage du sud de la Crète (Gerhard Bräuer pour le concours Alsace-Crète 2008)

La chronique culinaire de Simone Zaegel

Notre amie Simone nous invite dans sa cuisine et nous confie une recette raffinée :

Artichauts avec tapenade et fromage de chèvre

Ingrédients (pour 4 personnes) :

8 cœurs d'artichauts surgelés

2 crottins de Chavignol ou 2 tranches de fromage de feta (brebis)

1 petit bocal de tomates séchées à l'huile

1 pot de tapenade noire

1 branche de Romarin

Sel et poivre du moulin

- Plongez les cœurs d'artichaut dans une grande casserole d'eau bouillante et salée et laissez cuire 10 minutes à compter de la reprise de l'ébullition.
- Égouttez-les et réservez-les dans un plat couvert d'une feuille d'aluminium.
- Coupez les crottins de Chavignol en deux dans l'épaisseur, puis détaillez chaque demi-croûton en lames épaisses (si on n'aime pas le goût du chèvre chaud, on peut très bien le remplacer par de la feta)
- Égouttez les tomates séchées à l'huile sur du papier absorbant.
- Garnissez les cœurs d'artichaut de tapenade, recouvrez de tomates séchées. Terminez par les lamelles de fromage et quelques brins de romarin.
- Poivrez et faites dorer 5 minutes sous le grill du four.

Peut se servir en entrée ou en repas du soir.

Bon appétit !



VINS DE CRÈTE ROUGE, ROSÉ, BLANC, RÉSINÉ

AUTRES PRODUITS GRECS

OLIVES, FETA, FEUILLES DE VIGNE, OUZO...

Rue de l'Artisanat – ZI 67116 REICHSTETT

Tél. 03 88 81 29 31 – Fax 03 88 81 16 60



LE LOKANTA GRILL

**Restauration Rapide
Plats à emporter**

Plats du jour
Sandwichs, mezza, pizzas, grillades,
pâtes, plats chauds et froids
50 couverts

Ouvert 7 jours sur 7 de 10h00 à 1h30

**64, rue de Zurich 67000 STRASBOURG
Tél. 03 88 35 74 27**